



À gauche : Conférence de l'UNEP et de l'UICN, Rio de Janeiro, octobre 2016. Chef Robinson avec Marina Silva, l'ancienne ministre de l'Environnement du Brésil.

La voix des chefs traditionnels

De S.M. (Mfaw) Robinson Tambe-ayuk TANYI

Secrétaire général du Conseil panafricain des Autorités traditionnelles et coutumières (CPATC)

Lors de la 15^{ème} conférence du Partenariat pour les forêts du bassin du Congo, qui s'est tenue à Yaoundé au Cameroun en octobre 2015, les participants ont été pris par surprise lorsque l'ambassadrice américaine Cynthia Akuetteh a remis un prix à deux chefs traditionnels, récompensant leur rôle dans la préservation de la biodiversité du bassin du Congo.

Depuis lors, l'inclusion des communautés à travers leurs chefs traditionnels a pris une autre dimension en matière de mise en œuvre des sauvegardes planétaires par les parties prenantes de la société civile. Il est désormais reconnu que l'implication des communautés autochtones à un haut niveau d'élaboration des politiques, en définissant clairement leurs rôles, contribuera considérablement au contrôle de l'illégalité et du gaspillage au sein du patrimoine forestier du bassin du Congo. Cette action, qui s'est voulue symbolique, reconnaissait et admettait de manière forte, quoique tardive, les contributions potentielles des chefs traditionnels et de leurs communautés dans le bassin du Congo au courant scientifique de mesures de lutte pour sauver la planète Terre, dans le contexte mondial des efforts de conservation.

Toute vie dépend de l'intégrité de la biosphère et de l'interdépendance des systèmes écologiques. La nature, le comportement et les pratiques de ceux qui vivent au sein de ces systèmes et autour de leur périphérie géographique sont importants et déterminent si ces systèmes courent à leur ruine ou survivront en l'état. Les générations doivent garantir le maintien ou la réhabilitation de la santé, de la diversité et de la productivité de l'environnement, et des forêts en particulier, pour le bénéfice de tous, maintenant et à l'avenir. À cet égard, les ressources naturelles doivent donc être gérées, afin d'être utilisées de la manière la plus efficace et d'éviter le gaspillage. Cette responsabilité revient en partie aux chefs traditionnels dans leur rôle de gardiens de la conservation et de l'utilisation durable de la Nature. Il faut mentionner que les coutumes et les traditions de nos peuples, exprimées par leurs usages, ont longtemps été formulées dans des schémas de conservation qui honoraient certaines espèces et parties de la forêt, des arbres, des animaux, des ruisseaux et des rivières, considérés comme sacrés pour l'homme, pour l'existence même de la nature et pour son bien-être, compte tenu du rôle qu'elles jouent dans notre existence spirituelle et/ou humaine, par l'apport d'aliments, de produits médicinaux, d'eau et d'abris. La nature, qui inclut tous les dons de la forêt, est la vie de l'humanité. L'humanité a la responsabilité de la conserver intacte, parce qu'elle vit, à l'instar de la forêt du bassin du

SA MAJESTÉ (MFAW) ROBINSON TAMBE AYUK TANYI

Sa Majesté (Mfaw) Robinson Tambe Ayuk TANYI est Chef traditionnel du Clan Tinto, qui comprend quelque 3.000 habitants de la forêt équatoriale au Cameroun. Il est titulaire d'une maîtrise de droit public, d'un diplôme d'études bancaires et financières et d'un permis d'exploitation forestière. Chef Robinson est président de la Fédération des forêts communautaires au Cameroun FEDEFKOM, récipiendaire en 2015 d'un prix du Département d'État américain en sa capacité de Coordinateur national du Réseau des Chefs traditionnels de la forêt du bassin du Congo pour la préservation de la biodiversité et des écosystèmes, et Secrétaire général du Conseil panafricain des Autorités traditionnelles et coutumières (PACTNA/CPATC). Chef Robinson a également un rôle de consultant et est le président de FREPROM, une coopérative de production et de commercialisation de ressources forestières, portant sur les produits forestiers non ligneux.

Congo. Comme en 2010, lors d'une réunion à Cancun, la Conférence des Parties de la convention de 1992 a reconnu la nécessité d'une « forte diminution des émissions mondiales de gaz à effet de serre... de façon à maintenir l'élévation des températures moyennes de la planète en dessous de 2° C par rapport aux niveaux préindustriels », le monde reconnaissait l'importance d'une telle conservation. Pour les autochtones de la forêt du bassin du Congo, la préservation de cette dernière revêt une importance capitale pour l'équilibre écologique et l'apport des éléments essentiels à notre vie.

IMPORTANCE DE LA PRÉSERVATION DE LA FORÊT DU BASSIN DU CONGO (FBC)

D'une manière générale, en tant que don de la Création, cet élément forestier a été composé par le Tout-Puissant lui-même dans sa connaissance infinie et sa chimie, afin d'être l'un des deux poumons de la Terre avec l'Amazonie. Il contribue à garantir la vie par l'oxygénation et la régénération en procréation. Pour cette raison, les problèmes associés aux changements climatiques dépassent les frontières nationales... les émissions ou les actions d'un pays auront des conséquences défavorables sur un autre. L'effet est ressenti même dans des zones qui échappent à la juridiction ou à la souveraineté des États... comme dans le cas de la protection de la couche d'ozone.